

Échec et Mixte !

“Le mouvement olympique a fait de grands progrès dans le long chemin qui mène à une égalité complète entre hommes et femmes dans le sport.” Ce sont les paroles de Lydia Nsekera, la présidente de la commission femme et sport du CIO. Il est vrai qu'on est bien loin des premiers Jeux Olympiques il y a plus de 2000 ans auxquels les femmes étaient même interdites d'assister. “Mais, il y a encore beaucoup de travail”, concède Lydia Nsekera. Dans la plupart des sports, les femmes restent effectivement minoritaires. Notamment aux échecs, où elles ne représentent que 21% des licenciés. Un constat qui n'est nullement une fatalité pour Isabelle Billard, la présidente de l'association “Échec & Mixte !” qui milite pour une mixité totale dans le milieu des échecs.

Quels sont les objectifs de votre association ?

L'association “Échec & Mixte !” a pour vocation de remettre en perspective la disparité hommes/femmes du monde échiquéen, et par là, de proposer des mesures adaptées au but ultime que nous nous sommes fixé : une mixité parfaite. Nous sommes en fait un groupe de réflexion et nous cherchons à entamer un débat en posant des questions et en faisant des propositions.

Sur de nombreux points, vous rejoignez en fait la Direction Nationale des Féminines...

Tout à fait. Nous faisons le même constat et nous poursuivons un objectif commun. À savoir l'augmentation du

nombre et du niveau des femmes qui jouent aux échecs. Ce sont les moyens d'atteindre cet objectif qui diffèrent. La DNF propose des initiatives assurément intéressantes, mais je me permets de douter de leur efficacité.

Que proposez-vous, par conséquent ?

Notre première et plus grande revendication, si on peut utiliser ce terme, serait la suppression des catégories de sexe dans les championnats départementaux et régionaux de jeunes. Nous estimons qu'organiser des championnats séparés est une façon de dire aux filles qu'elles ne valent pas les garçons. Le fait de devoir toujours jouer entre elles représente par ailleurs un frein à leur progression. Peut-on imaginer, sur le plan éducatif, un professeur mettre à l'écart un groupe considéré comme plus faible pour éviter qu'il ne se confronte à un groupe plus fort ? Si ce n'est pas reconnu d'un point de vue pédagogique, pourquoi l'appliquerait-on aux échecs ?

Les filles ont pourtant le choix entre un championnat féminin et un championnat mixte...

La plupart du temps, le choix est très orienté par les parents et les entraîneurs. Et pourquoi en fait y aurait-il ce choix ? Les garçons, eux, n'ont pas le choix d'avoir un tournoi exclusivement masculin.

Doit-on considérer votre association comme un groupe de féministes revendicatrices ?

Pas du tout. D'ailleurs, notre association n'est pas composée exclusivement



de femmes. Certes, nous refusons le pouvoir des hommes, mais nous ne souhaitons pas pour autant la domination des femmes. Ce que nous voulons, c'est la mixité humaine. Et ce dans tous les domaines. Devant l'échiquier et dans les clubs, bien évidemment, mais également à la table d'arbitrage ou dans les fonctions dirigeantes.

Vous êtes également présidente de l'Echiquier Grenoblois. Avez-vous pris des mesures au sein de votre club en faveur des féminines ?

Je n'aime pas ce terme “féminines” (rires). C'est un adjectif qui n'a aucune raison d'être utilisé comme un substantif. On parle rarement des masculins pour les hommes. Pourquoi ne pas dire tout simplement les joueuses ou les femmes ?

Je reformule donc ma question... Avez-vous pris des mesures en faveur des femmes et de la mixité ?

J'avais proposé qu'on supprime les prix féminins à l'open international de Villard-de-Lans que nous organisons, mais nous avons voté et ça a été refusé (rires). Par contre, je peux me réjouir que nos championnats départementaux et régionaux soient désormais mixtes. Même chose, d'ailleurs, en Ile-de-France. Une décision qui doit beaucoup aux discussions entre, notamment, Julien Clarebout, le responsable technique de l'IDF, et des membres de notre association, au premier rang desquels Mathilde Congiu. ■

Smart Girls

La France représentera cette année l'Europe dans le projet de développement des échecs féminins mis en place par la FIDE depuis quelques années.

A mener davantage de jeunes filles à pratiquer les échecs. C'est l'objectif partagé par la FFE, l'association “Échec & Mixte !” et la FIDE. Autant dire que c'est un objectif qui recueille l'unanimité. En 2013, la FIDE a lancé le projet “Smart Girls” qui consiste à faire découvrir les échecs à un nouveau public fémi-



nin, habituellement éloigné de la pratique sportive.

Chaque année, cinq pays à travers le monde sont ainsi choisis pour mener à bien ce projet avec le soutien de la FIDE. Pour 2018, la France a été retenue aux côtés de l'Ouganda, du Népal, du Chili et des États-Unis. Une centaine de jeunes filles de 7 à 18 ans devront ainsi être initiées pendant 10 mois dans tout le pays et seront rassemblées en fin de saison pour un tournoi primé. Marie Sebag, la n°1 française, soutient l'opération. ■